

1967-1987 Exposition universelle de Montréal: 20 ans déjà

MARGUERITE FORTIN



Un timbre, émis le 11 janvier 1967, laisse entrevoir au monde entier l'importance que veulent donner les Canadiens au Centenaire de la Confédération.

L'année 1967 a été l'année Canada, jeune pays qui a démontré à ses aînés qu'il pouvait organiser de grandes manifestations pour célébrer un anniversaire, celui du Centenaire de la Confédération canadienne. Dès le début de l'année, soit le 11 janvier 1967, le lancement d'un timbre commémoratif transmettra, par le biais de la Poste, le message aux quatre coins du monde. Sa vente prolongée pour toute l'année marquera l'importance de l'événement.

Cent ans ça ne passe pas inaperçu !

Pourquoi pas une exposition universelle comme celle de Bruxelles, idée lancée par le sénateur Mark-Robert Drouin, rentrant, en 1958, de celle où il avait représenté notre pays ? Sa suggestion se concrétisa et Montréal fut choisie. Seules ses îles situées au milieu de notre majestueux fleuve Saint-Laurent pouvaient être le site enchanteur. Hélas, le sénateur n'a pu voir l'œuvre accomplie, il est décédé avant. Mais les organisateurs, afin que les générations futures, sachent que ce projet était d'un

québécois, lui ont désigné un quai, à la Cité du Havre, en parallèle à la rue de son Excellence Pierre Dupuy, C.M.G., commissaire général et président de la compagnie.

C'était la première exposition mondiale de première classe présentée, en Amérique du Nord, sous les auspices du Bureau International des Expositions.

Terre des Hommes - Man and His World

Terre des Hommes, thème de l'exposition 67, récit d'un voyage titré par Antoine de Saint-Exupéry a inspiré les promoteurs. Julien Hébert a dessiné l'emblème représentant un homme debout, les bras tendus, jumelé, un ancien cryptogramme. L'artiste voulait exprimer l'amitié universelle dans une ronde symbolisant le monde. Cet emblème a été placé à l'intérieur de la flamme canadienne «Premier Jour d'Émission», texte bilingue entre deux lignes.



Le 28 avril 1967 est inauguré à Montréal la première exposition mondiale de première classe présentée en Amérique du Nord: Expo 67.



Antoine de Saint-Exupéry

L'invitation aussitôt lancée, le monde entier a voulu se joindre à nous. C'est à qui aurait voulu une contribution. Des émissions de timbres-poste ont commémoré l'événement et les collectionneurs ont été saturés, assez pour monter un album sur ce seul événement.

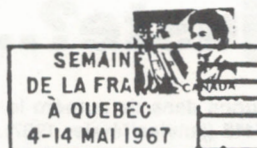
La philatélie va permettre de ranimer de bons moments. Je veux vous entretenir de deux expositions philatéliques. La première se tenait aux Archives Nationales, dans l'édifice du Musée, pendant la *Semaine de la France* à l'occasion de la première escale du paquebot *France*. La deuxième avait lieu à bord dudit paquebot lors de sa deuxième traversée, avec escale à Québec. Sa venue chez nous était un témoignage d'amitié et d'intérêt des Français de France pour les Français d'Amérique.

La première exposition philatélique

La *Semaine de la France* du 4 au 14 mai 1967. Une semaine commerciale, encadrée de diverses activités artistiques et culturelles. Ses organisateurs voulaient en faire une «Vitrine de la France».

Ardente philatéliste, je ne pensais pas être impliquée aussi directement dans l'organisation de ces manifestations philatéliques. Le consul de France du

temps était un collectionneur de timbres-poste et il tenait beaucoup à ce que ces vignettes postales soient présentes dans les activités de la *Semaine de la France*. J'étais secrétaire de la Société philatélique de Québec et comme il arrive presque toujours, fonction qui est réservée à une femme, personne-ressource pour obtenir de l'information, réponses aux questions, etc...



L'automne précédant, soit en 1966, la Société philatélique de Québec avait monté une exposition avec la participation de ses membres, dans une salle de l'École Saint-Dominique, rue Bourlamaque. Le consul en remarqua l'annonce dans les quotidiens et vint nous faire part de son projet. Sans hésitation le conseil d'administration accepta de collaborer, même de prêter son équipement. Mais au cours des mois suivants, le représentant de la France était inquiet, non pas de la qualité des pièces exposées mais par un objectif qu'il voulait atteindre. Présenter tous les timbres-poste de son pays d'origine, tout en les trouvant sur place. Je lui disais, soyez confiant, nos membres collectionnent en priorité le Canada, mais c'est la France qui vient ensuite et vous saurez le constater. L'archiviste avait mis à notre disposition, au rez-de-chaussée, la rotonde et la salle de l'aile est. De nos jours, c'est l'entrée avec l'accueil, galerie numéro un, rotonde rez-de-chaussée. Le timbre-poste étant la reproduction d'une œuvre, l'exposition ne pouvait se tenir dans les salles supérieures du Musée où seulement des originaux sont acceptés.

Par thèmes, sujets ou spécialités et non en une chronologie de date d'émission, trente-deux cadres furent montés par treize membres de la Société philatélique de Québec, groupant:

Réalisations techniques et scientifiques françaises.
Résistance et hauts lieux de la Résistance.
La Libération et son vingtième anniversaire.
Le grand prix de l'art philatélique français.
L'histoire du Canada par le timbre français.
Théâtre et Arts.
Reproductions de peintures.
Philatélie scout de France.
Les cathédrales.
Les sports.
Croix-Rouge.
Rayonnement de la vie française.
Les Mariannes.
Séries touristiques.
Europa.
Ballons montés du siège de Paris.
Timbres à surcharge.
Timbres de service.
Poste aérienne.
Timbres préoblitérés.
Enveloppes «Premier Jour d'Émission».
Premières émissions de 1849 à 1930.
Feuilles souvenirs.

La Régie des Postes Françaises avait prêté par l'intermédiaire du responsable des expositions au pavillon de la France, du matériel ayant servi à la fabrication des timbres-poste des premières émissions comme des plaques gravées, des demi-cylindres des Bleus, des poinçons de graveurs, des tampons oblitérateurs, etc...

En geste d'appréciation pour services rendus, je reçus une invitation de monter à bord du paquebot, pendant l'escale québécoise. J'ai alors pu me rendre compte du luxe des nombreux salons, garderies pour enfants, même les cuisines.

Avec la collaboration des Postes canadiennes, district de l'Est, une flamme publicitaire accompagnant le timbre-dateur, l'indicatif du bureau de poste de Québec, a été utilisée pendant un mois, du 15 avril au 14 mai. Pièce philatélique très intéressante, souvenir commémorant ce mémorable événement, instrument de publicité transmettant le message, de par le monde, à peu de frais.

L'histoire de la deuxième exposition philatélique sera publiée dans le numéro d'octobre 1987.



Le paquebot de la Compagnie Générale Transatlantique, construit dans les chantiers maritimes de Saint-Nazaire, fut lancé le 11 mai 1960. Son voyage inaugural Le Havre/New-York, date du 3 février 1962.

1967-1987 Exposition universelle de Montréal: 20 ans déjà

MARGUERITE FORTIN

L'Exposition universelle de Montréal avait soulevé bien de l'enthousiasme et les nations cherchaient par quel moyen le manifester. C'est ainsi que la France désigna comme ambassadeur le géant de sa flotte maritime qui visita le port de Québec pour une seconde fois le 18 juillet 1967. L'escale ne dura que six heures.

LA DEUXIÈME EXPOSITION PHILATÉLIQUE

Pour la première fois au monde, une exposition philatélique itinérante, *FRAMEXPIL*, se tenait en haute mer, pendant la deuxième traversée du paquebot France vers Québec.

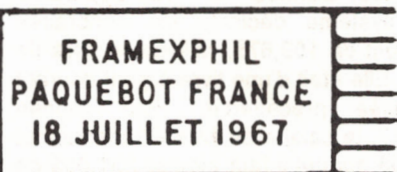
L'origine du sigle *FRAMEXPIL* provient des lettres de FRANCE (FR), AMÉRIQUE (AM), EXPOSITION (EX) et PHILATÉLIQUE (PHIL).

L'idée d'une exposition itinérante venait de Jacqueline Caurat, philatéliste avertie, animatrice d'une émission télévisée intitulée "Télé Philatélie", sur les ondes de l'ORTF. La Transat proposait des expositions à bord du paquebot comme moyen de distraction à ses passagers. La compagnie fut séduite par l'idée et accorda son hospitalité à la philatélie.

Afin qu'elle soit accessible aux passagers des deux classes, l'exposition était répartie sur le pont véranda pour la première classe et sur le pont promenade pour la classe touriste. Les raretés, précieux trésors philatéliques, n'étaient exposées qu'à certaines heures au bar-fumoir, lequel était, pour cette occasion, accessible alternativement aux passagers des deux classes. Le thème de l'exposition, "l'histoire des relations postales maritimes entre la France et le Canada"

était illustré de timbres-poste et de marques postales s'y rapportant. Il était entouré d'une collection, il va sans dire très appropriée, de cachets à date de noms de paquebots de 1864 à 1866, de cachets de lignes et de provenance, d'une étude sur les timbres dits de l'*Ile de France* qui, en 1928 affranchirent les plis catapultés depuis ce navire. Des vitrines renfermaient de pittoresques reliques dont quelques uniformes fanés de postiers d'antan. Un diorama agrémentait les divers documents reconstituant la traversée du fleuve Saint-Laurent en 1840 par un canot postal transportant le courrier.

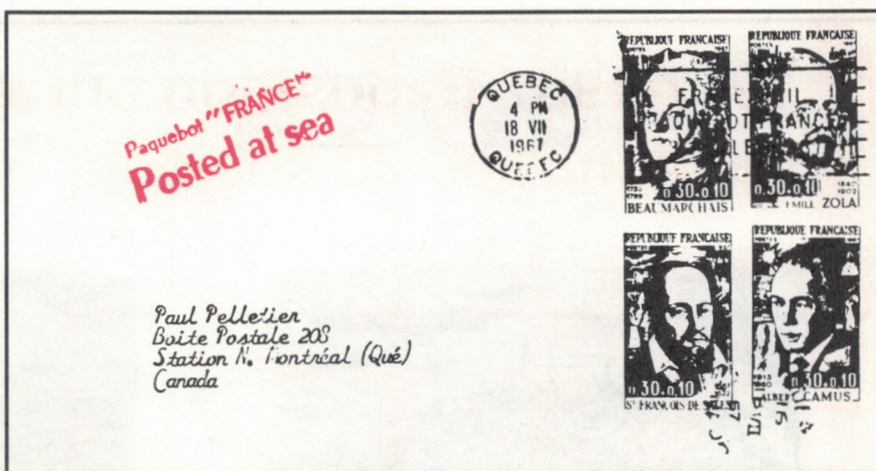
De huit heures du matin à midi, eurent l'occasion de monter à bord deux cents invités, dont quelques philatélistes de renom. Ces invités furent accueillis par Madame Caurat et Monsieur Jean-Claude Potier, assistant gérant de la French Line in North America qui nous fit les honneurs d'un cocktail. Les invités avaient pour guide d'exposition un personnage des plus chaleureux: Monsieur Lucien Berthelot, de regrettée mémoire, alors président de la Fédération internationale de philatélie. Il a bien accepté de nous fournir les explications nécessaires et les réponses à nos questions. Le temps fut trop court pour tout admirer en détail: l'opérateur de la caméra de l'ORTF qui les accompagnait nous avait réservé, au président de la Fédération québécoise de philatélie et à moi-même, représentante de la Société philatélique de Québec, l'enregistrement d'une entrevue, sur le pont supérieur, avec comme toile de fond, le promontoire de la vieille capitale, sa terrasse et le Château Frontenac. Nous avons transmis nos impressions sur cette rencontre de philatélistes canadiens et français. L'enregistrement a été diffusé à l'antenne de l'ORTF au mois de septembre suivant.



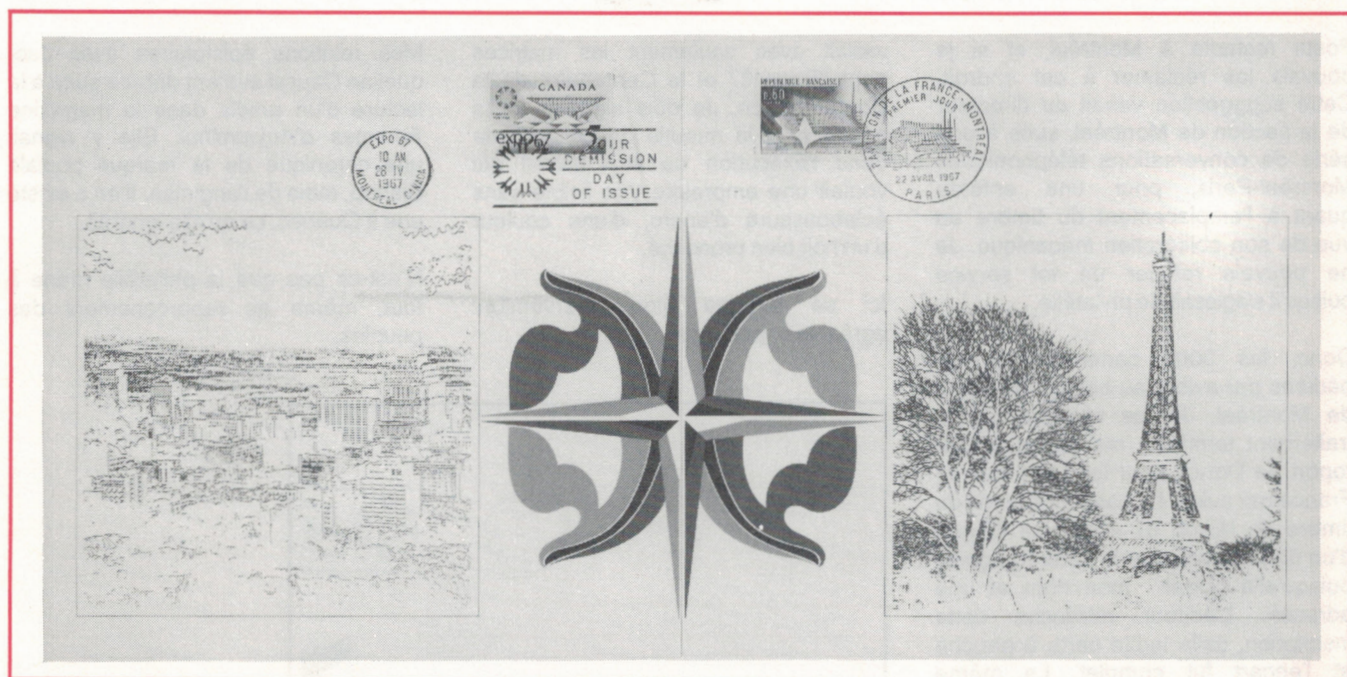
Deux dates d'utilisation de la flamme.

Le courrier affranchi de timbres-poste français, posté à bord du paquebot a été oblitéré au bureau de poste de Québec.

Il convenait de préparer des souvenirs philatéliques et Jacqueline Caurat y avait pensé: encarts de luxe avec oblitérations jumelées, cartes maximum et enveloppes-souvenir. Le premier se composait de deux feuillets joliment dessinés et gravés par Daniel Gonzague qui a créé de nombreux timbres-poste. La partie gauche de l'encart représentait la ville de Montréal vue du Mont-Royal. Le timbre canadien Expo 67 était apposé à droite, partie supérieure, comme l'exige le règlement de la poste canadienne. L'oblitération était datée du 28 avril 1967 "Premier Jour d'Émission", texte bilingue avec l'emblème de l'Expo. Pour la partie droite de l'encart, l'artiste



La flamme publicitaire **FRAMEXPIL** est peu lisible sur les deux timbres *Beaumarchais* et *Zola*, en raison de leurs couleurs: rouge brique et bleu. Bien lisible cependant le timbre dateur: 18 juillet 1967. Il indique le nom du bureau de poste d'origine "Québec". A gauche, l'empreinte du tampon en caoutchouc signale que cette enveloppe a été postée en mer à bord du paquebot *France*. Les deux autres timbres ont été annulés avec le tampon manuel en métal **QUÉBEC 18 VI 1967**.

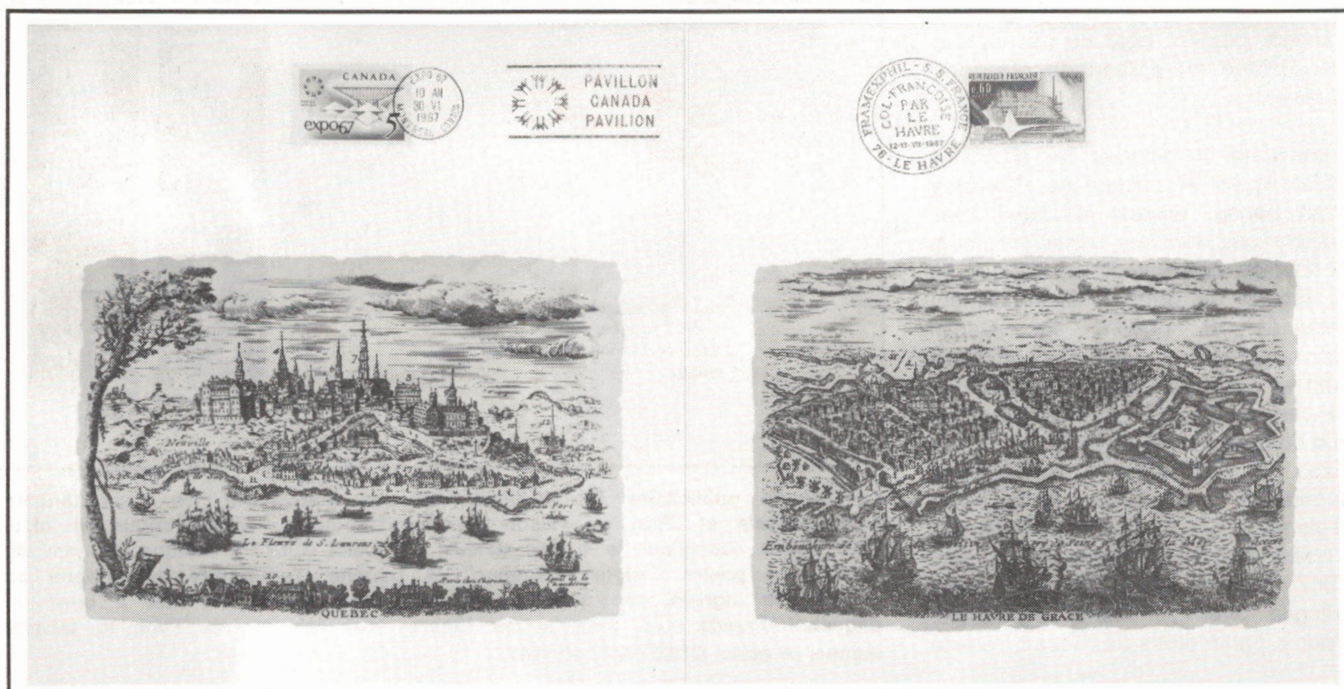


avait choisi la tour Eiffel, symbole de Paris. Ce côté de l'encart avait reçu le timbre de France émis pour l'Expo représentant le pavillon français, et oblitéré à Paris du cachet "P.J.E., le 22 avril 1967". Le tout était glissé à l'intérieur d'un carton ayant sur la couverture les deux écussons des deux villes concernées.

C'est avec l'oblitération canadienne que sont apparus les obstacles et que mon intervention fut nécessaire. En

1967, l'oblitération manuelle au comp-toir n'était pas autorisée. Toutes les pièces devaient être adressées à une personne, c'est-à-dire qu'une adresse devait y être écrite. Quelques mois auparavant, Jacqueline Caurat avait sollicité mon concours, tout en me soumettant en détail son projet. J'étais en quelque sorte sa correspondante de ce côté-ci de l'Atlantique. Pour l'oblitération, je ne voyais pas la possibilité de réaliser ce qu'elle désirait, toujours en raison de ce règlement de

la poste qui existait à ce moment là. Mais peut-être, à cause de cette année exceptionnelle et en raison du prestige du poste de Madame Caurat à la télévision française, une dérèglementation temporaire serait obtenue. Je lui conseillai de communiquer avec les autorités postales à Ottawa, ce qu'elle fit. Réponse: aucune dérogation possible. Ne se laissant pas abattre, elle me demanda si j'accepterais que mon nom figure sur les dites cartes, avec l'adresse de la



Poste restante à Montréal, et si je pouvais les réclamer à cet endroit. Cette suggestion venait du directeur de la section de Montréal, suite à une série de conversations téléphoniques Montréal-Paris, pour une entente quant à l'emplacement du timbre en vue de son oblitération mécanique. Je ne pouvais refuser un tel service puisqu'il s'agissait de philatélie.

Donc, les 3000 cartes furent expédiées par avion, au bureau de poste de Montréal. Je les réclamai et, le traitement terminé, me rendis à l'aéroport de Dorval pour les retourner en France par avion. La carte affranchie du timbre de l'Expo 67 était plus longue d'un demi-pouce que la carte française puisqu'elle portait mon nom et une adresse. L'éditeur retranscha cette inscription, colla ladite carte à gauche et l'encart fut complet. La même opération se répéta le 30 juin pour d'autres encarts, cette fois avec des illustrations de Québec aux premiers temps de la colonie et une autre du Havre, vers la même époque. Cette fois, il y avait 2700 cartes. Même procédure que pour la précédente oblitération. Ensuite, je les retournai également par la voie des airs.

Le district postal de Montréal reçut un si grand nombre de demandes qu'il aménagea un local spécial, avec un oblitérateur en permanence, où l'accès était interdit. Le fonctionnaire y tra-

vailait avec seulement les matrices pour l'Expo 67 et le Centenaire de la Confédération. Je dois signaler ici la patience et la minutie de cet homme dans l'exécution de son travail qui voulait une empreinte très lisible sans éclaboussure d'encre, d'une couleur d'un noir bien prononcé.

Ici se termine mon intervention: agréable expérience.

Mes relations épistolaires avec Jacqueline Caurat avaient débuté suite à la lecture d'un article dans le magazine *Femmes d'Aujourd'hui*. Elle y signait une chronique de la marque postale Bishop, mais de l'anglaise. Il en a existé une à Québec, ce qu'elle ignorait.

N'est-ce pas que la philatélie mène à tout, même au rapprochement des peuples.

